Mémoire d'hier pour demain

S'intéresser à la mémoire, que celle-ci soit individuelle ou collective, c'est avant tout s'intéresser à un des éléments essentiels qui influencent notre façon de voir le monde. C'est s'interroger sur la façon dont notre passé influence - souvent de façon inconsciente - notre avenir.

S'intéresser à la mémoire, c'est chercher à détecter des sous-entendus qui deviennent trop souvent des mal-entendus.

La mémoire est complexe, elle se constitue de mille et un éléments qui semblent ne rien avoir en commun mais qui pourtant participent tous, de façon très active, à l'élaboration de nos identités.

Le Centre Méditerranéen de Littérature Orale (CMLO) analyse depuis plusieurs années l'influence de la mémoire sur les constructions identitaires individuelles et collectives. Il essaie surtout de comprendre comment les mémoires, fondées dans des cultures différentes, peuvent perturber ou construire l'identité des individus confrontés au processus de mondialisation.

La mondialisation, aujourd'hui irréversible, est souvent perçue de façon abusivement ethnocentrée. En Occident nous la voyons comme une occidentalisation du monde et chaque groupe culturel l'envisage à partir de sa façon de voir le monde.

Comment envisager une vraie rencontre – et donc une mondialisation sereine - dans de telles conditions ?

Pour qu'une mondialisation se réalise dans de bonnes conditions, il semble nécessaire d'opérer une analyse mutuelle de ce qui nous fonde. La prise en compte des mémoires devient alors importante : c'est un chemin possible pour remonter aux fondements des systèmes individuels et collectifs de nos valeurs et de nos représentations.

Notre recherche, par laquelle nous souhaitons démontrer l'importance de la mémoire dans les processus de construction des identités et dans la médiation interculturelle, ne peut être effectuée sur un territoire trop large. Il serait difficile d'y appréhender, avec la finesse suffisante, la globalité spatiale, temporelle et humaine qui influe sur les constructions mémorielles.

Nous délimiterons donc un territoire restreint dans lequel l'immigration sera considérée comme un processus minimal de mondialisation.

Que connaissons-nous réellement des fondamentaux culturels des autochtones et des immigrés résidant sur le territoire considéré ? En quoi les mémoires conscientes et inconscientes facilitent-elles ou empêchent-elles la communication interculturelle ? Que pouvons-nous détecter des éléments mémoriels en jeu dans l'inter-relation de ces personnes ? Où et comment se réalisent ces échanges mémoriels ? Quelles sont les modifications, induites par ces échanges dans la perception et le comportement de chacun ? Qu'est-ce qui s'échange vraiment ? Autant de questions -et bien d'autres !- qui devront être posées si l'on veut saisir les enjeux de ces échanges interculturels.

La notion d'intégration est souvent ressentie par les migrants et par les autochtones comme une renonciation aux éléments mémoriels qui ont contribué à la fondation des identités. Comme si le dialogue interculturel n'était possible qu'à partir du moment où la personne immigrée avait adopté les fondements mémoriels des personnes autochtones. Cette exigence n'est jamais énoncée comme telle, mais que propose-t-on aux personnes issues de l'immigration pour qu'elles puissent se saisir des mémoires qui ont fondé les identités personnelles et collectives du territoire où elles viennent résider ? Et que propose-t-on aux personnes autochtones pour qu'elles puissent accéder aux mémoires personnelles et collectives qui fondent les personnes « étrangères » ?

Des trois années de recherche que nous engageons, nous espérons dégager des outils de médiation et de compréhension mutuelle, qu'on pourrait utiliser pour éviter que les populations autochtones et migrantes, soucieuses d'être reconnues dans leur identité, ne choisissent de se replier dans leur communauté respective. Notre projet vise à développer **l'intelligence de l'altérité** pour que la mondialisation en marche ne se traduise pas par une concentration de replis et de peurs qui ne peut amener qu'à la violence.